

# Colloque académies et société

4 mars 2017, Palais du Gouvernement - Nancy

## Avant-propos

Alain PETIOT

Président de l'Académie de Stanislas

Nées pour la plupart d'entre elles au dix-huitième siècle, voire, pour quelques-unes, bien antérieurement, nos académies de province ont pour vocation de cultiver les sciences, les arts et les lettres. Mais, de tous temps, et encore aujourd'hui, s'est posée la question de leur utilité. Légitimée au siècle des Lumières, celle-ci fut mise en cause par la Convention qui abolit ces sociétés, avant que le Consulat, promoteur des « arts utiles », les rétablisse. Ainsi, les académies ont-elles suivi le cours de l'histoire et en ont vécu les bouleversements successifs mais elles subsistent, avec les mêmes ambitions : cultiver et transmettre des savoirs, participer à la vie culturelle, être utiles à la société.

Car il est vrai que, si une académie représente par définition une élite, celle-ci n'est légitime que si elle est exemplaire et cherche à être utile à tout le reste de la population. Elle doit donc avoir des préoccupations sociétales, voire sociales. Or, comme à l'époque de la fondation de nos deux académies – on se souvient des débats nés de la publication de l'*Encyclopédie* –, la société vit de profonds bouleversements et se livre à d'intenses débats sur, par exemple, l'économie, l'appartenance, la citoyenneté, les valeurs ou la culture. Dans une société où l'opinion prend souvent le pas sur la connaissance, les académies ont ainsi un rôle à jouer. Il faut cependant noter ici la différence qui existe entre une société purement philanthropique, qui aide tout le monde sans distinction, et une académie, qui s'attache au mérite. Ce sont deux visions différentes de la société : l'une la prend telle qu'elle est, l'autre cherche à la faire progresser et à l'améliorer. Les académies ont ainsi une fonction normative ; elles jugent en fonction de valeurs. Mais celles-ci sont-elles encore en harmonie avec celles que reconnaît la société ?

L'Académie nationale de Metz, fidèle à sa devise, « L'Utile », et l'Académie de Stanislas, forte de sa reconnaissance d'établissement d'utilité publique, ont chacune leur histoire, leur mode de fonctionnement et leurs actions significatives. Quoi qu'il en soit, enracinées dans le terroir et l'histoire, elles sont toutes les deux en mesure de réfléchir sur l'état de la société et, dans une période qui génère beaucoup d'angoisse, de jouer un rôle d'apaisement, comme le souligne Laurent Hénart, maire de Nancy. De plus, selon Dominique Gros, maire de Metz, nos académies « se situent entre l'esprit du temps et le temps de l'esprit », c'est-à-dire « au bord du cratère du volcan, alors que la société est tombée dedans ».

Ainsi, sans remettre en cause les principes et la vocation de nos académies, est-il utile de faire le point sur leurs rapports avec la société actuelle. Cela conduit à examiner, d'abord, ce qu'est aujourd'hui la société, ses élites, ses milieux influents, ses moteurs et ce qu'y représente la culture. Cela conduit encore à s'interroger sur la composition des sociétés académiques, les thèmes qu'elles abordent dans leurs travaux et les moyens de diffusion dont elles disposent pour toucher un vaste public. Il s'agit, enfin, de mesurer le rôle des académies dans notre société et de discerner ce que – et comment ? – elles peuvent contribuer à défendre, à promouvoir et à transmettre. Tel est l'objet de ce colloque.